

# Les ateliers vécus par les participants

## 1<sup>er</sup> Axe : Arts, mouvements, transformations

Dans cet axe nous avons travaillé la question de l'art et mouvements dans un premier temps puis la question du rapport à l'autre. Comment exprimer son vécu ? Comment le mettre action ? Comment faire pour que cela se ressente à travers les autres ou par nous-mêmes ?

D'abord, nous devons mettre nos mots clés à propos de La colère à la démocratie ; Les étapes à franchir dans la vie ; Comment on peut chuter dans la vie sans le voir ou le vouloir ; La mer est belle mais elle est aussi un danger.

Nous n'avions pas les mêmes perceptions du monde, ni les mêmes informations. Chacun avait sa propre vision et son ressenti.

C'était un exercice très intéressant qui m'a permis de voir que, moi aussi, j'avais un talent caché et que je pouvais travailler avec d'autres délégations.

J'ai constaté que Mayotte n'était pas une île connue de tout le monde. Alors on a vendu Mayotte à l'international ! La question était de se mettre d'accord, pour mettre en action nos mots clés : qui va faire quoi ? Comment ? Avec qui ? À ce moment-là toutes les délégations se sont rapprochées.

Avec nos propres visions, notre propre image qu'on voulait donner à l'objet.

Bien que nous étions de différents pays, cela n'a pas empêché que chacun donne un coup de main à l'autre. C'était comme si on venait tous du même lieu.

Nous venions de Palestine, Mayotte, Brésil, Italie, Echirolles et Figeac, il y a eu des moments marquants, nous ne parlions pas la même langue mais on a mis nos mots. Par exemple lorsque Layla et moi avons proposé de faire l'escalier avec Roberta, une sculpture commune. Au début on ne comprenait pas pourquoi on le faisait. Puis dans les échanges on s'est aperçues que l'escalier représente la vie avec des hauts et des bas.

Cela m'a permis de voir, que malgré nos différentes cultures et langues, nous avons fait quelque chose que jamais personne n'aurait pu imaginer.

À la fin j'ai pleuré au fond de moi en tant que jeune, par rapport à ce qui se passe à Mayotte. À partir de ce moment-là j'ai vu que tout a une solution. Ensemble on avance et on peut faire quelque chose, peu importe ce qui l'on est et d'où l'on vient.

**Djazmia**

J'ai participé à cet axe avec une cinquantaine de personnes de différents pays. L'équipe s'est ensuite divisée en trois : danse, chant, art. Je me suis insérée dans le groupe de chant puisque cela me correspond le plus. Au début j'étais très frustrée car les autres délégations ne parlaient pas français et que les traducteurs et traductrices qui accompagnaient les délégations ne pouvaient pas être dans tous les axes. Mon inquiétude était de ne pas me faire comprendre par mes collègues ou de ne pas les comprendre.

Le travail en atelier a permis d'exprimer et de partager mes représentations, mes préjugés sur les autres. En petit groupe, j'ai dépassé ma frustration, ma timidité et rencontré des jeunes, d'Espagne, Ukraine, Italie, Maroc, Portugal, Russie, Palestine, Israël, Brésil, Sénégal, Dieppe, Aubervilliers, Echirolles, Saint-Etienne du Rouvray et Paris 20<sup>ème</sup> arrondissement.

**Kassidi**





## 2<sup>ème</sup> Axe : Responsabilité, solidarité, leadership

Il nous a fallu 9 heures pour la réalisation de notre travail sur la thématique, nous venions du Sénégal, d'Ukraine, de Dieppe, Figeac, Lille et Mayotte.

Chaque délégation a exposé une situation, suivi d'un échange. Un deuxième temps de travail et de réflexion sur ce que nous avons retenu de cet échange et des situations évoquées, nous nous sommes partagés en trois groupes : Sénégal et Lille ; Dieppe et Mayotte ; Ukraine et Figeac. Après la restitution en grand groupe nous avons préparé la présentation de notre travail pour le jour du colloque à Gennevilliers. Il a été proposé de faire une Web-radio. Comme certains étaient timides, il été décidé de projeter des photos qu'un jeune commente. Le premier jour de l'atelier nous étions surpris quand nous avons présenté nos situations, nous nous sommes sentis non compris et frustrés. Les échanges informels ont permis d'éclairer notre démarche, le contexte de Mayotte et de trouver notre place. Nous avons pris plaisir à travailler plus particulièrement avec l'équipe de Dieppe avec qui nous nous sommes retrouvés dans nos pratiques.

Le jour du colloque à Gennevilliers nous avons présenté la Web radio. Ensuite il a eu des échanges entre les jeunes, les invités et les chercheurs. Des questions ont été soulevées : pourquoi avons nous travaillé sur des expériences individuelles et non collectives ? Quel accompagnement pour arriver à la prise de responsabilités puis au leadership ?

Les jeunes et les chercheurs ont pris la parole pour répondre et expliquer le choix du support et la méthode de notre travail.

En grand groupe, avec toutes les délégations, nous avons résumé chaque axe. Nous avons évoqué les problématiques de Mayotte, les migrations et les conditions de travail des travailleurs sociaux qui pourtant ne se démotivent pas. La curiosité des autres délégations m'a touchée. J'ai aimé qu'on parle de Mayotte, pour que les gens se rendent compte de ce qui se passe dans notre île, pour que les choses évoluent. Il y a eu d'autres retours très intéressants, nous n'ayons pas eu assez de temps pour échanger sur tous, dommage.

Ce qui est ressorti de cette thématique, c'est que les jeunes ont besoin d'un adulte référent qui les motive et valorise leurs compétences pour qu'ils gagnent de l'estime de soi et puissent ensuite devenir responsables et leaders. Pour cela il faut créer ce lien de confiance, apporter de l'écoute active mais aussi avoir de l'empathie. Cette expérience m'a donné envie de découvrir l'autre et de le connaître au lieu de le juger. Les échanges ont été riches malgré la barrière de langue.

**Bibi**

Pour la journée de clôture du séminaire avec toutes les délégations, le colloque s'est déroulé à Gennevilliers (antenne de l'université de Cergy-Pontoise). Nous avons été accueillis par Patrice Leclerc, le maire, Alexandra D'alcantara, l'élue à la jeunesse, Pascal Fugier, maître de conférence en sciences de l'éducation et Valérie Becquet, professeur des universités en sciences de l'éducation, sans oublier Joëlle Bordet.

Dans un premier temps il y a eu une présentation globale des différents axes sur lesquels nous avons travaillé par groupe lors de notre séjour à Yvetot. Puis nous avons été répartis par groupe de 3 pour chaque axe. Chaque groupe présentait son travail aux personnes n'ayant pas participé au séminaire.

Concernant mon groupe sur le deuxième axe, nous avons présenté une projection qui retraçait les interviews que chacun de nous avait fait à Yvetot sur le processus, le cheminement « de la colère à la démocratie ». Un échange a suivi sous forme de questions-réponses avec l'ensemble des participants.

**Fatima**



### 3<sup>eme</sup> Axe : Rapport à l'autre, rapport à la Terre, rapport au monde

Comment tu perçois l'autre ? Comment l'autre te perçoit ? J'appréhendais beaucoup ce que les autres allaient dire sur nous, vu le climat à Mayotte, les informations véhiculées par les médias, les événements comme la grève contre l'insécurité, l'immigration, etc... Je me demandais ce que j'allais bien pouvoir répondre face à leurs questions et comment faire pour qu'ils puissent vraiment comprendre notre situation. À ma grande surprise aucun participant ne connaissait Mayotte. Étant les premiers arrivés sur le site, nous avons accueilli les autres délégations. Ils ont dit des choses positives telles que : ils sont très souriants, accueillants, faciles à aborder, ils ont beaucoup de joie de vivre. Cela m'a donné envie d'aller vers les autres. Une fille de la délégation russe était en larmes suite aux choses dites sur son pays, une autre de Saint-Étienne du Rouvray était très en colère par ce qui avait été dit, à propos de choses qui sont arrivées deux ou trois fois chez eux.

**Anissa**

Ces échanges entre délégations ont permis d'apaiser les tensions, de casser les préjugés et d'instaurer un climat de confiance. Nous avons fait une expérience interculturelle assez simple entre la délégation de Mayotte et celle de la Russie : même un sourire peut en dire long ! À Mayotte, sourire à quelqu'un est un signe d'ouverture : on est content et ravi d'accueillir, c'est comme pour lui dire « Bonjour » ou faire un premier pas et inviter à faire connaissance. Une habitude qui est en contradiction avec la culture russe : un sourire sans raison et un signe d'imbécillité. À partir de cet exemple, j'ai compris comment m'y prendre et rentrer en contact avec la délégation russe. Les interactions ont favorisé notre ouverture à l'autre.

**Ben-Ayed**

Pour le rapport à la terre, chaque personne a fait un don, lui a offert quelque chose. J'ai cru qu'on allait faire un trou pour y enterrer des choses, faire une sorte de cérémonie. J'ai pensé aux rituels avec les esprits qui ont lieu à Mayotte, j'ai eu un peu peur. Après une explication, j'étais rassurée. J'ai décidé de donner un bout de tissu de mon « salouva » avec une fleur d'ylang-ylang. C'était ma façon d'offrir un peu de soleil représenté par la couleur jaune de la fleur et d'évoquer de bonnes senteurs. La fleur est très appréciée. Le tissu symbolise aussi une couverture pour que la terre se protège contre toutes les mauvaises actions faites par l'homme. Lors du temps partagé autour des dons à la Terre, beaucoup d'émotions envahissaient la salle. Plusieurs choses ont été offertes à la terre : un téléphone, de l'eau, une montre, des lunettes, des mots d'excuse pour tout ce que les hommes font, qui nuisent à la terre et un poème qui m'a beaucoup touchée. J'en ai tremblé tellement c'était émouvant.

Ça a remis en question mon rapport à la terre justement : si elle n'était pas là, que serions nous ? Ce temps m'a donné envie de sensibiliser les gens sur l'environnement.

**Anissa**

Pour le rapport au monde nous devons remplir une carte du monde avec nos propres représentations. La restitution de toutes les cartes, analysées par délégation, a montré que nous n'avions pas les mêmes perceptions du monde, les mêmes informations et chacun avait ses propres représentations. Pour moi, l'Afrique est un pays riche par sa grandeur, par sa densité de population, par ces ressources naturelles, mais surexploité par les grandes puissances. Les pays que l'on considère comme des pays en paix sont aussi des pays où règnent un climat de tension et un enjeu de guerre de puissance.

**Ben-Ayed**

